



QUAND ON PARLE DU LOUP

L'ACTUALITÉ DE LA COMMUNE DE CORBEYRIER EN TOUTES SAISONS

BALADE À LUAN
TERRE DE LÉGENDES

MARIE-JEANNE
L'ÂME DE NOTRE BIBLIOTHÈQUE

DOMINIQUE PFISTER
FAITES PASSER LE CELTE

DES BANCS D'ÉCOLE
AU CANAPÉ FORESTIER

UN NOUVEAU SENTIER
POUR LES AGITTES

ÉTÉ - AUTOMNE 2018 | N° 3



RELEVONS LE(S) DÉFI(S) !



Me croirez-vous si je vous dis qu'écrire ces quelques lignes est un défi ? Si, si, je vous assure. Un parmi tant d'autres puisque la fonction de municipal, que je remplis depuis 2016, m'amène régulièrement à en relever. Certains font d'ailleurs partie des enjeux majeurs auxquels notre Commune est confrontée. Laissez-moi par exemple vous parler de l'eau...

En tant qu'ingénieur, je mets mes compétences techniques au service du projet de station d'épuration régionale. Nous nous trouvons à un moment décisif avec l'adoption des statuts de la nouvelle entité, ainsi que de la clé de répartition des investissements et des charges entre les partenaires (Aigle, Ollon, Leysin, Yvorne et Corbeyrier). Les sommes en jeu sont importantes, le Conseil communal et la Municipalité engagent notre collectivité pour plusieurs décennies.

En 2017, un compteur a été installé à la STEP d'Yvorne. Il décompte la quantité d'eau usée rejetée par notre village. Depuis cette année, nous payerons notre dû sur la base de ce chiffre. Notre défi consiste

ici à séparer les eaux claires provenant des routes, des toitures ou des drainages. Car une grande partie de notre territoire se situe en zone de source, le terrain reste très humide et une grande quantité d'eau est drainée et traitée inutilement, même par période sèche. Ces eaux dites parasites sont traquées par nos employés communaux, qui ont identifié les sources les plus importantes. La Commune en a éliminé une partie ce printemps.

Même s'il reste encore beaucoup à faire, je suis confiant. Pour avoir vécu longtemps non loin de Lausanne, je suis bien placé pour savoir que nous ne disposons pas des moyens techniques et financiers d'une grande agglomération. Mais nous avons l'avantage de la connaissance du terrain. En observant attentivement notre environnement, nous pouvons empoigner les problèmes avec intelligence et efficacité. Nous arriverons à relever ce défi. Et ceux qui nous attendent encore...

Christian Roubaty | Municipal



BALADE À LUAN, UNE TERRE DE LÉGENDES

Sur les traces de Stefan Ansermet

Photographe, minéralogiste, chercheur d'or, explorateur, écrivain... Difficile de mettre Stefan Ansermet dans une case. Solitaire et un peu nomade, l'homme a promené ses carnets de notes et son marteau de géologue autour du monde, du Spitzberg à l'Amérique du Sud en passant par l'Australie... Et si les déserts le fascinent, c'est dans les montagnes des Grisons qu'il a fait sa plus belle trouvaille, un rare minéral que la communauté scientifique a décidé de lui dédier et qui porte désormais son nom: l'ansermélite. Mais peu importe les honneurs, Stefan Ansermet préfère la chasse à la prise. Là où la découverte semble à portée de main, il lui tourne le dos pour la rechercher sur des chemins plus escarpés et aventureux, quitte à échouer.

Suivre sa trace, c'est aussi bien explorer les archives d'une bibliothèque que les ruines d'une mine abandonnée ou les vestiges d'un tronc fossilisé. En librairie, vous tomberez peut-être un jour sur l'un de ses ovnis littéraires, les « Xyloglossaires »,

dans lesquels il fait preuve d'un sens certain de l'humour et de la formule. Ou sur ses divers guides, inspirés par l'énergie et le mystère que dégagent certains lieux de Suisse romande.

Installé à Luan depuis deux ans, il nous en livre un extrait ici. Retour sur le massacre du Creux des Bourguignons et l'éboulement de l'Orville.



Captivé par le Creux des Bourguignons, Stefan Ansermet en raconte la légende dans le premier volume des Lieux mystérieux de Suisse romande.

Un lieu mystérieux loin de sonner creux

Parfaitement caché aux regards, le haut-plateau de Luan est une cuvette à fond plat orientée vers le sud-ouest, à l'abri du vent du nord, qu'on entend parfois mugir sur les crêtes. Les bruits de la plaine ne montent pas jusqu'à ce sanctuaire du silence, et la route des Agites est fermée de novembre à mai, faisant de ce très modeste hameau un havre de paix, loin du monde.

Tout est ici d'un calme et d'une tranquillité trompeurs, car de terribles événements s'y sont néanmoins déroulés. L'un d'eux est peut-être légendaire, mais l'autre est tout ce qu'il y a de plus réel, et leurs vestiges reposent côte à côte dans ce cirque de montagnes vertes où paissent d'innocentes vaches.

Le plus discret est pourtant le plus important, c'est le grand éboulement de 1584, dont les restes sont couverts maintenant d'une superbe forêt moussue qui les dissimule en totalité. Le plus visible est un énigmatique cercle d'arbres qui couronne le bord supérieur d'un entonnoir herbeux sur le pâturage de La Praille. Depuis toujours, des sapins ou des mélèzes y sont replantés après leur vieillissement, pour des raisons obscures, car la

dépression n'est pas assez profonde pour menacer le bétail ou les gens. On dit que ce trou est un ancien charnier de plus de quatre cent cinquante ans, et on l'appelle le Creux des Bourguignons.

Le creux et les Bourguignons

La sanglante légende qui est à l'origine du nom du Creux des Bourguignons a été publiée pour la première fois en 1885 par Paul Cérésolle, qui l'a sans doute recueillie sur place auprès des habitants de cette contrée peu fréquentée. Au XV^e siècle, des bandes de survivants des deux batailles perdues par le duc de Bourgogne contre les Confédérés erraient dans la région, se livrant au pillage. Un groupe de ces soudards sans maître avait alors remonté la vallée de l'Hongrin, après avoir visité la Gruyère. Juste avant le col de Tompey, ils étaient venus à passer devant un chalet habité par une pauvre vieille femme, qui n'avait heureusement pour elle plus rien physiquement qui puisse intéresser ces brutes. La menaçant de mort, ils lui demandèrent s'il y avait une localité proche. Elle fut forcée de répondre, et de jurer de n'en rien dire « à aucune âme vivante ». Se doutant bien du sort réservé à Corbeyrier, elle leur indiqua un chemin qui devait les égarer un moment dans les forêts de Luan et se précipita en courant au village dès le départ des mercenaires.



Arrivant hors d'haleine et échevelée au milieu des maisons, elle se rua dans celle du syndic, qui était en train de prendre son repas avec sa famille et ses domestiques. Sans un mot ni un regard aux personnes présentes, elle se dirigea directement vers le poêle pour raconter à ce bout de ferraille, en quelques mots hachés, qu'une troupe de Bourguignons allait bientôt fondre sur eux et qu'il fallait prendre les armes pour se défendre.

Tous les hommes valides se réunirent en quelques instants et montèrent sans tarder à la rencontre des pillards. Attaqués par surprise par ces montagnards qui connaissaient parfaitement le terrain,

tous les soldats furent exterminés sans pitié. À la nuit tombée, leurs cadavres furent entassés pêle-mêle dans un grand creux qui porta depuis le nom de « Creux-aux-Bourguignons ». On enterra les quelques Vaudois tués durant cette escarmouche plus bas, dans un lieu connu depuis comme le « Trou-aux-Corbeyris », mais qui ne fut jamais retrouvé.

La Grande Orville, tous aux abris

Le calme plateau de Luan a été le théâtre de l'une des plus grandes catastrophes naturelles qui aient frappé le canton de Vaud. Début mars 1584, un puissant tremblement de terre avait secoué toute la

région et avait été ressenti jusqu'à Genève. Les répliques à cette première secousse tellurique se succédèrent jusqu'au matin du 4 mars, lorsqu'un contrefort de la Tour d'Ai s'écroula dans le cirque au-dessus de Luan. Un colossal éboulement descendit alors jusqu'à la plaine du Rhône, effaçant de la carte le village de Corbeyrier ainsi qu'une partie d'Yvorne.

Raconté par un témoin, un récit de l'époque nous donne une idée de l'ampleur de cet événement dramatique: « La terre donna d'en haut sur le village, qu'il fut tout couvert en un instant, excepté une maison [...]. Au reste, la désolation s'augmenta, tant plus la

terre vint à val. Car s'adressant sur le village d'Yvorne, qui estoit au dessous de ce haut de Corberi, elle ensevelit tout vif environ cent personnes (aucuns ont dit d'avantage), deux cent quarante vaches à laict, etc. [...] On dit que la ruine fut si soudaine, qu'il n'y a coup de canon qui se destache plutôt que tout cela fut exécuté. Quelques uns ont testifié que de loin ils virent environ vingt personnes, la plus-part femmes et enfants qui, courans à val pour se sauver, furent en un moment accueillis, accablés et couverts de terre. Il y demeura quelques hommes ; mais le plus grand nombre fut de femmes et d'enfants ; d'autant que presque tous les hommes estoient au labeur des





champs [...]. Outre l'effroyable tintamarre que faisait la terre tombant avec un mélange de gresle et de pierres volantes en l'air, on vid force estincelles de feu et une grosse et fort espaisse nuée, dont sortait une odeur de soulfhre. Ce déluge de terre s'arresta enfin.» Là où se trouvaient auparavant maisons, champs et forêts, on ne voyait plus qu'une immense étendue de boue et de pierres, au grand étonnement des survivants: «C'est merveilles au reste que ceste estendue de douze arpens où estoyent les edifices, fut rendue si unie, qu'il sembloit que ce fust un gueret tout fraîchement labouré ou hersé, sans qu'il y eust apparence de ruine, non plus que si jamais il n'y eust édifice quelconque.»

Ce vallon dévasté fut connu depuis sous le nom de Granta Ovaillhe (la grande avalanche en patois), et garde encore de nos jours le nom d'Orville, alors que la partie ouest du plateau de Luan, qui avait été épargnée, s'appelle Derrière la Terre (c'est-à-dire: derrière le monticule de débris laissé par l'éboulement).

Quant au Creux des Bourguignons, il n'a pas été touché non plus et il est même visible sur l'extraordinaire plan-relief exécuté par le cartographe Charles-François Exchaquet en 1789 pour représenter les montagnes depuis la Dent de Morcles jusqu'à Villeneuve. On y voit aussi distinctement

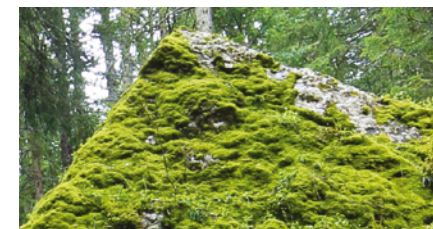
que l'éboulement de 1584 n'est pas encore recouvert par la forêt, comme c'est le cas actuellement.

Bien entendu, une légende archétypale vint s'agréger au souvenir de la catastrophe: à la fin de février 1584, une femme solitaire avait mendie un peu de nourriture et l'hospitalité de porte à porte, se faisant partout repousser sans ménagement. La famille qui finit par lui accorder son aide fut évidemment la seule sauvée d'entre tous. Leur maison fut miraculeusement protégée par un énorme bloc de rocher qui vint s'arrêter juste en dessus, faisant un barrage au flot destructeur.

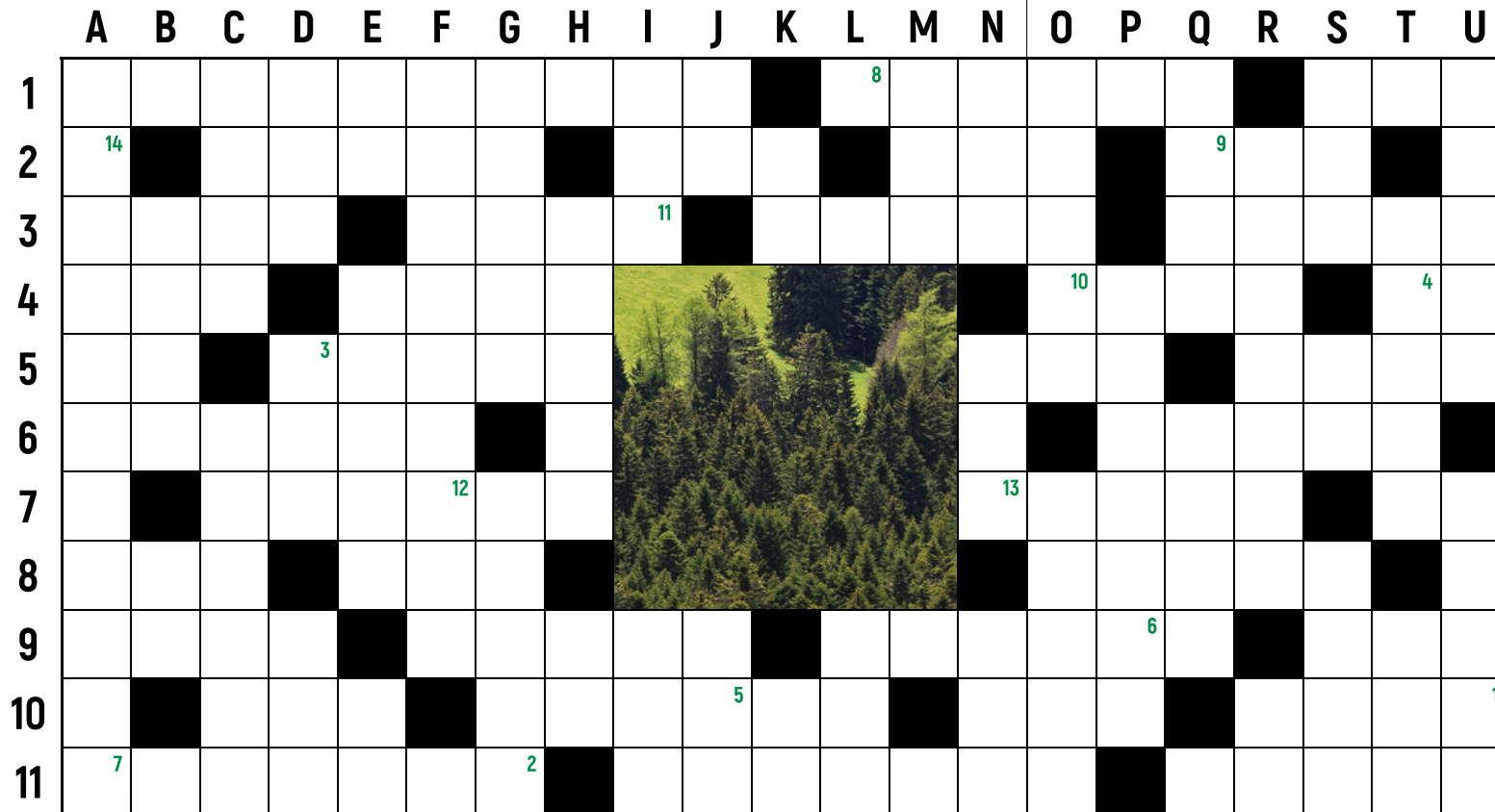
Vous en savez plus?

Si le plateau de Luan n'a pas de secret pour vous et que vous pouvez éclaircir les mystères qui entourent ces lieux, votre témoignage nous intéresse...

Partagez vos informations, anecdotes ou autres légendes sur journal@corbeyrier.ch



Textes et photos Stefan Ansermet



La forêt, un espace de

1	2	3	4	5	6	7
---	---	---	---	---	---	---

HORizontalement: 1. Pour assurer la ... des forêts suisses, on n'y récolte pas plus de bois que le volume qui y croît. Au-delà des barrages et signaux « Coupes de bois », vous mettez votre vie en Petite reine des bois. 2. Descendu bien loin d'ici. Le meilleur moment pour profiter des forêts. Son homme est quelconque. Se dresse sur des têtes blondes. 3. Débarrassé de tout soupçon. Figure dans les cartes. Toutes les forêts ont un propriétaire et nous

sommes leurs La forêt est un univers où règnent le ... et la tranquillité. 4. Mesure de surface forestière. Casse la croûte au jardin. Une petite sortie dans la forêt. Il est sage d'en parler. 5. Rendent tout possible. Plus nombreuses dans le pavé. Grande menace sur nos forêts. Garçons d'écurie. 6. Vieille chaussure à trainer. Instrument à cordes. 7. Pose problème à plus d'un étudiant. Carte d'avenir. À moi! 8. Il suffit d'une tasse pour la boire. Annonce le renouveau. Salles de spectacle.

8	9	10	11	12	13	14
---	---	----	----	----	----	----

9. Sou de Bruxelles. Bouchée de poisson. La loi suisse le dit: les forêts sont ... d'accès. Un coup en l'air. 10. On apprécie la forêt pour le bon ... qu'on y respire. Si le chien y est attaché, il sera le bienvenu en forêt. Massif des Alpes suisses. En été, la moitié de la population va au moins un ... par semaine en forêt. 11. Soutenu par une perche. Au premier degré, ils sont germains. Une des stars de la musique pop anglo-saxonne.

VERTICALEMENT: A. Invitation lancée par la forêt. B. Solo chanté à l'opéra. Pris au piège. C. Bette comme chou. Il mange comme un cochon. D. Se fait mousser dans les pubs. Vieux dieu des forêts. Rougit facilement si elle est blanche. E. Descendu tout d'un coup. Se montre utile lors d'une randonnée forestière. Ruissellet. F. La forêt héberge plus de 40% des plantes et des animaux G. Moyen de transport dans certaines forêts. Bien mal parti, dans le fond. H. Son livre contient des écrits pieux. Propre à lui. I. Se plante avant de faire son trou. Là est la difficulté. J. Terme de liaison. Préfixe égalitaire. K. Nous met en garde. Gardé en mémoire. L. Article. M. Expression de toute beauté. N. Sans effets, sauf sur son entourage. Tronc. Applaudissements rythmés. O. Appoint à la parole. Boulettes des îles. P. Un homme de classe. Q. Témoin de règlement de compte. Rendent l'atmosphère électrique. R. Entretien léger. Ils sont organisés par le CIO. S. Haut en bassesse. Annéelumière. Début de flirt. T. Il permet l'accès au réseau. Il met fin au célibat. U. La forêt couvre environ le ... de la Suisse. Un sujet dans nos forêts.

2 entrées au Parc Aventure d'Aigle à gagner

Envoyez la solution :

Par email à journal@corbeyrier.ch

Par courrier à

Administration communale,

Route de Laly 27, 1856 Corbeyrier

N'oubliez pas d'indiquer vos coordonnées (nom, adresse et numéro de téléphone).

Délai au 30 juin 2018

UNE ROBALEUSE À LA PAGE

Si vous ne connaissez pas Marie-Jeanne Sleyser, commencez par pousser la porte de la bibliothèque. Le « Pré Vert », c'est un peu son pré carré. Depuis quinze ans, elle le cultive. Avec exigence, énergie, appétit. Avec goût mais sans bagout. « Ma vie, mon oeuvre », très peu pour elle.

Si Marie-Jeanne Sleyser nous accueille à la bibliothèque, c'est avant tout pour parler de livres, de littérature. Ou de topinambours, de jardinage, sa deuxième passion. Pour savoir ce qui l'a amenée de sa Hollande natale à Corbeyrier, il faut presque lui tirer les vers du nez. Mais pour le journal de sa commune d'adoption, elle veut bien faire un effort. Sa pointe d'accent trahit ses racines. Elle nous vient de Leyde, cette petite ville universitaire qui vit naître Rembrandt, à l'ouest des Pays-Bas, à une portée de fusil des champs de tulipes, des plages et de La Haye.

Son enfance a des airs d'inventaire à la Prévert (déjà lui!) : une sœur, des heures passées dehors, une piscine, une famille unie et depuis toujours, des livres. Avec un grand-père papetier et libraire et un père actif dans l'imprimerie et l'édition, difficile de ne pas tomber dans le chaudron. De retour en Europe après quelques années en Indonésie (son père y avait été appelé pour le travail), elle envisage d'abord d'enseigner,

étudie l'anglais à Amsterdam, mais abandonne l'idée car elle « ne se sent pas faite pour l'autorité »... Son premier emploi ? A Londres, dans la plus grande librairie de la ville. « Pas la meilleure », s'empresse-t-elle de préciser. Un antiquaire lui laissera de meilleurs souvenirs. Mais c'est un passage dans une bibliothèque universitaire qui la poussera dans cette voie.

Curieuse, Marie-Jeanne ne se cantonne pas à l'anglais, elle aime défricher de nouveaux territoires. C'est ainsi qu'elle débarque chez Payot, à Lausanne. Engagée comme stagiaire, elle « apprendra sur le tas ». Elle se verra logiquement confier le rayon anglophone. « Tout ça en échappant à l'informatique », souffle-t-elle dans un sourire.

Ce n'est qu'une fois à la retraite qu'elle quittera sa librairie et la communauté fraternelle où elle était installée aux Monts-de-Corsier pour Corbeyrier. « La vie en groupe m'a énormément apporté, j'ai énormément appris, mais au bout de vingt-sept ans, j'avais envie de mon indépendance », dit-elle pour expliquer son choix. Quand elle arrive au village, on lui propose de créer une bibliothèque. La commune dispose d'un fonds de livres. Tout est à faire. Dans l'ancienne salle de classe recyclée, les employés communaux

montent les étagères. Entourée de quelques bonnes volontés, Marie-Jeanne s'occupe du reste : récupérer des livres, trier, sélectionner, ranger, pour finalement appâter les premiers lecteurs.

Aujourd'hui, elle récolte les fruits de son travail. Le Pré Vert est sur les rails. En quinze ans, la bibliothèque a convaincu près de soixante membres. La cotisation, entre 6 et 15 francs annuels, leur donne accès à un nombre illimité de livres, à rendre dans les trois semaines.

A 93 ans, Marie-Jeanne peut lever le pied. Une équipe est prête à prendre le relais. Tandis que Claudine Leyvraz et Nicole Favre assurent les remplacements, Béatrice Müllner accueille les enfants pour une heure de lecture. C'est elle aussi qui s'occupe de la bonne gestion des stocks. « Un travail très méticuleux », souligne Marie-Jeanne. Au fil des semaines paradedent les cartons. La bibliothèque se vide, se remplit. Une à deux fois par an vient le temps du désherbage. Mais plutôt que de se débarrasser des livres, on préfère les vendre à un franc. De leur côté, Arlette Thentz et Myriam Pfister s'appliquent à répertorier les quelque 5000 ouvrages actuellement en rayon. Cette dernière s'applique tout particulièrement à ouvrir le lieu, à l'animer, à le métamorphoser en espace de vie. Voilà un ordinateur, des poufs colorés, un tapis et même des petits gâteaux.



La bibliothèque, c'est du va-et-vient en même temps qu'un lieu de rendez-vous. Et ce n'est pas pour déplaire à Marie-Jeanne, qui goûte toujours au plaisir de tout libraire : découvrir un livre et le faire découvrir à quelqu'un. Un acte à la fois très privé et généreux. C'est encore elle qui, chaque semaine, prend le volant pour se rendre en plaine et ramener les derniers ouvrages à la mode. Ses choix sont dictés par le goût des lecteurs avant tout. Dans un monde saturé de technologie, elle se réjouit que le livre reste bien vivant. A l'heure de la photo, elle choisit d'ailleurs de poser avec le roman posthume de Jean d'Ormesson « Et moi je vis toujours ». Un message ? Peut-être. En tous les cas, si l'on dit parfois que la lecture est un voyage immobile, la bibliothèque est un continent à explorer. Suivez donc Marie-Jeanne, la plus avertie des guides...



LE CANTON PROTÈGE VOS DONNÉES

Jusqu'à cette année, c'est un règlement communal de 1987 qui protégeait les Robaleuses et Robaleux contre l'utilisation abusive de leurs données personnelles.

Formellement toujours en vigueur, sa portée juridique et les mesures en découlant étaient pourtant clairement obsolètes. Sur

proposition de la Municipalité, le Conseil communal s'est donc prononcé en faveur de l'abrogation pure et simple du texte. Désormais, la Linfo (Loi sur l'information, entrée en vigueur en 2002) et la LPrD (Loi sur la protection des données personnelles, entrée en vigueur en 2007) définissent le cadre légal en la matière.



BIENVENUE AUX NOUVEAUX ROBALEUX



Comme chaque année, les nouveaux habitants ont été conviés à une soirée de bienvenue.

La Municipalité a accueilli en novembre les nouveaux arrivants dans la commune.

Sur les vingt-sept Robaleuses et Robaleux fraîchement installés à Corbeyrier, dix

ont répondu présents et ainsi fait plus amples connaissances avec les autorités communales. Dans une ambiance conviviale, les échanges se sont poursuivis autour du verre de l'amitié.

DOMINIQUE PFISTER, TOUT POUR LA MUSIQUE

Il troque volontiers son jeans contre un kilt, Dominique Pfister. Conseiller communal, violoniste à ses heures, voilà plus de vingt ans qu'il met son son grain de celtie à Corbeyrier. Membre fondateur de la Confrérie du Loup, il fait partie de l'équipe de programmation du Festival celtique. Une tâche qu'il assume depuis la première édition, de coups de gueule en coups de cœur, sans jamais se lasser. Retour sur une histoire de musique et d'amitié...

Dominique Pfister, organiser un festival celtique à Corbeyrier, mais quelle mouche vous a donc piqué ?

Oh, je parlais plutôt d'un virus, celui de la fête, favorisant les rencontres villageoises. Tout a commencé en 1995, à l'occasion du dixième anniversaire du ski-club de



Corbeyrier. Cette année-là, nous avons organisé une grande kermesse au hangar forestier. Pour animer le week-end, nous avons eu une idée un peu folle : un play-back villageois des Blues Brothers. Cela a été un tel succès que nous avons voulu remettre ça l'année suivante... Mais cette fois, en live avec un groupe robaleux, Hydromel ! La Confrérie du Loup était née. Et avec elle, le festival de Corbeyrier.

Et pourquoi avoir opté pour de la musique celtique ?

Pour son côté festif et universel. Avec ses flûtes, violons, accordéons et autres guitares électriques, c'est un style qui parle à tout le monde, à toutes les générations. Et puis nous sommes ici sur la « voie celtie », celle-là même qu'empruntaient les Nantuates avant l'invasion romaine. C'est dans nos gènes en quelque sorte.

Au fil des ans, le festival s'est forgé une fameuse réputation dans le milieu...

C'est vrai. Au début, nous n'y connaissions pas grand-chose. Internet n'existait pas. Nous avons dû y aller au culot. Nous avons fait nos preuves petit à petit. Au final, des groupes de calibre mondial sont montés sur notre scène. Et aujourd'hui, de la Bretagne à l'Irlande en passant par l'Écosse, on parle de Corbeyrier !



Hydromel, avec Dominique Pfister, groupe emblématique du festival

Chaque année, nous recevons quantité de candidatures, d'ici et d'ailleurs, que nous devons décliner...

Comment expliquer ce succès ?

Je crois que la qualité d'accueil dont font preuve l'organisation, les bénévoles et tout le village fait la différence. Le public aime notre festival, il y reste fidèle. Quant aux artistes, ils s'y sentent comme chez eux. Résultat, ils ont envie de revenir. Cela fait partie de notre ADN : tisser des liens forts, partager des moments d'amitié...

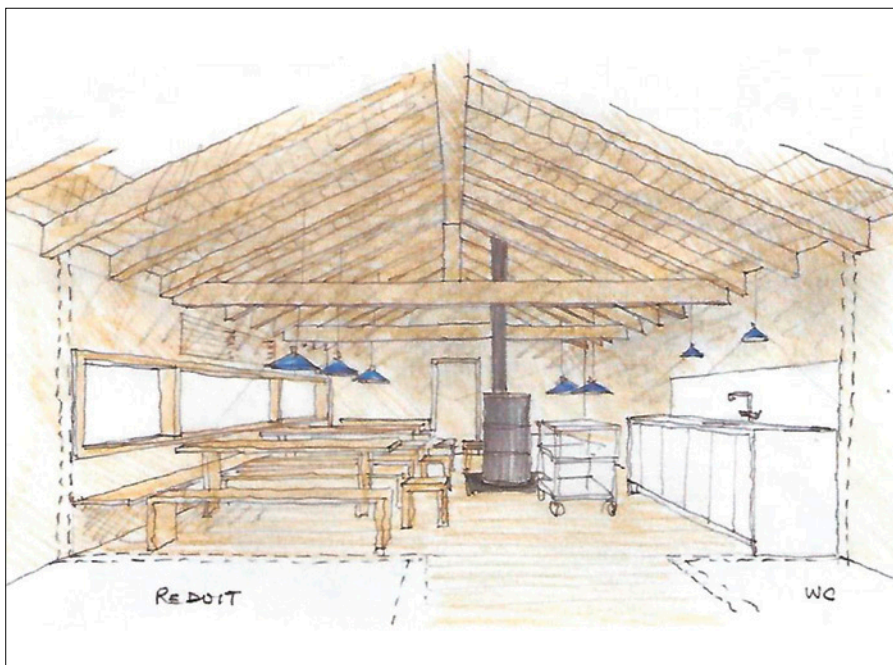
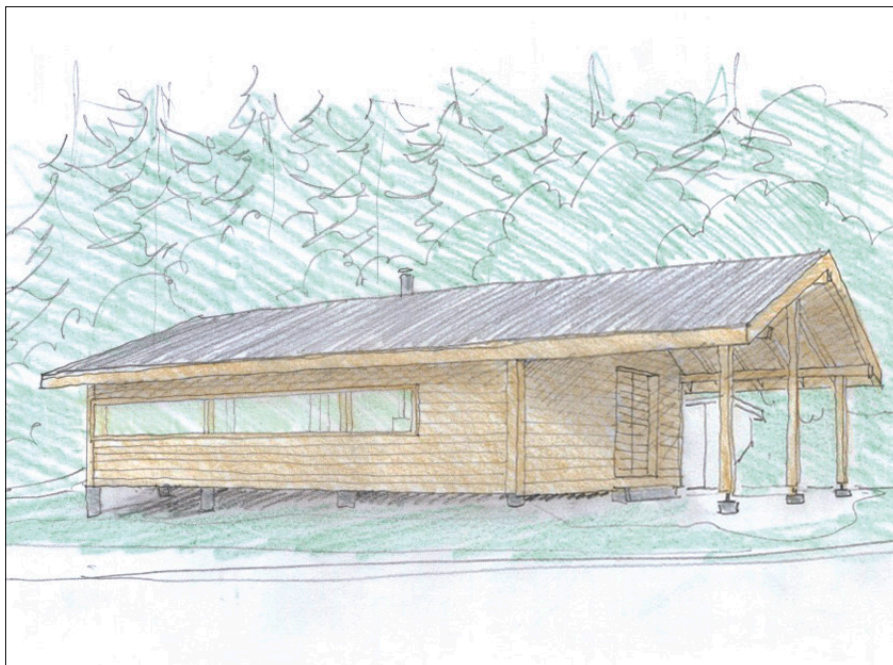
Et côté programmation ?

Nous en avons pour tous les goûts : du traditionnel, de la danse, du contemplatif, du déjanté... Il y a quelques années, nous avons accueilli du métal celtique ! Nous aimons panacher l'offre, entre têtes d'affiche (cette année Lünasa, Talisk, Plantec...) et des talents en devenir (Beat Brouet Trio, Selfish Murphy). Mais en fait, nous proposons plus qu'un festival de musique. Nous jouons la carte culturelle,

avec des reconstitutions, des stages de danse, des spectacles, une véritable ambiance celtie. Cette année par exemple, nous lâcherons le public sur la piste avec l'équipe du Loch Leman Ceilidh Band pour un grand bal écossais. Ça promet !

Alors, c'est reparti pour 20 ans ?

C'est sûr que nous vivons une formidable aventure humaine. Reste que l'organisation d'une telle manifestation demande énormément d'énergie et d'engagement. Certes, nous pouvons compter sur le soutien logistique de la Commune de Corbeyrier. Mais nos frais augmentent sans cesse alors que les sponsors sont de plus en plus difficiles à convaincre. Et nous sommes tributaires de la météo. Un week-end maussade et c'est la viabilité du festival qui est menacée. Quoi qu'il en soit, je préfère voir le verre d'hydromel à moitié plein ! Tous les deux ans, près de 3000 visiteurs viennent assister à notre festival. C'est la plus belle reconnaissance pour le travail accompli !



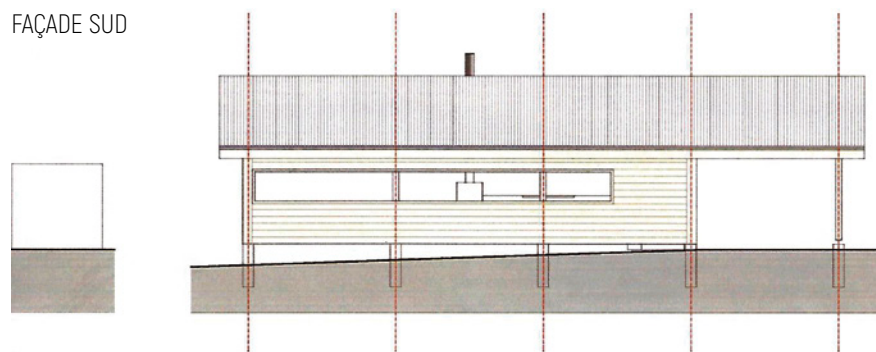
1,2,3, NOUS IRONS BIENTÔT AU BOIS

La cabane de la Praille pourrait enfin avoir droit à sa réhabilitation. Après 20 ans de tergiversations et moult variantes, le projet défendu par la Fondation du refuge forestier de Corbeyrier est aujourd'hui à bout touchant.

Adieu, donc, l'ancienne cabane du ski-club. Propriété de la Commune, mais hors service depuis 10 ans, elle devrait être démolie et ses fondations utilisées pour accueillir un bâtiment flambant neuf. « Nous avons revu notre projet, notamment au niveau de son coût », explique Jean-Paul Henry, président de la Fondation. La technique du bois rond a été abandonnée au profit d'une construction en

ossature en bois, issu des forêts communales et scié sur place par le centre forestier. Au final, plus de la moitié des mandats seront confiés à des artisans de la commune. Mais avant d'entamer les travaux, reste à boucler le financement. Les derniers devis se montent à 200'000 francs. « Nous disposons d'ores et déjà des deux tiers de la somme en fonds propres et en promesse de dons », détaille un Jean-Paul Henry confiant, qui compte plus que jamais sur le soutien des Robaleux... « Nous espérons pouvoir lancer prochainement les invitations à l'inauguration et mettre ainsi en valeur le patrimoine forestier de Corbeyrier. »

FAÇADE SUD



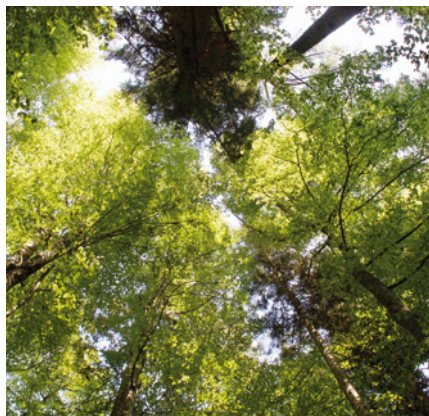
Informations : refugeforestierluan@bluewin.ch ou 079 538 57 50
Compte 12-746580-8 (les dons sont déductible d'impôts!)

A L'ÉCOLE DE LA FORÊT

Originnaire de Scandinavie, où les écoles dispensent des cours en pleine nature depuis les années 1950, la pédagogie forestière fait son trou en Suisse romande. À Corbeyrier, depuis la rentrée passée, les élèves robaleux profitent d'un nouveau lieu d'apprentissage: le canapé du loup.

À la faveur de journées ou de demi-journées, par (presque) tous les temps, le mot d'ordre est à l'exploration, à la découverte et à l'aventure pour les élèves de Corbeyrier. La tête en l'air, le nez au vent, ils troquent leur salle de classe contre un canapé forestier. Un lieu aménagé en pleine nature par les forestiers du groupement des Agittes et les enfants eux-mêmes.

Là-bas, à la Feuille, pas de trace de goudron ou de gazon. Mais la nature, avec le ciel comme plafond, les arbres en décoration,



les talus comme toboggans et le matériel qu'offre la forêt pour découvrir le monde. «Cela dit, il ne faut pas croire que nous nous amusons», note Aude Borloz, institutrice. Si les murs et autres contraintes liées à l'école ont disparu, tout un travail pédagogique est réalisé avant, pendant et après la sortie. Entre observation des insectes et des traces d'animaux, méditation, cueillette, dessin, lecture, gymnastique, les élèves développent tous leurs sens, au rythme des saisons.

Sur place, le canapé reste le coeur de toutes les activités. Et le point de départ de toutes les découvertes. Côté consignes, Aude Borloz donne le ton, mais adapte volontiers son programme aux trouvailles des enfants. Pour eux, une petite bestiole, une pive à demi rongée, un tronc couché, et voici que l'imagination prend le dessus.



On se retrouve très vite sur une rivière infestée de crocodiles ou en pleine expédition sur les sommets de l'Himalaya... Alors retour au canapé, le coin où l'on se

réfugie, où l'on confronte ses expériences, où l'on trouve souvent réponse à ses questions. Et pour le reste, on verra une fois de retour sur les bancs de l'école...





90 PRINTEMPS POUR GABRIELLE TAUXÉ

Native de Corbeyrier et longtemps domiciliée au village, c'est dans la vallée voisine des Ormonts que Gabrielle Tauxé vit désormais.

Le syndic Robert Nicolier s'est donc rendu à l'EMS de la Résidence, aux Diablerets, pour

transmettre le message des autorités de notre commune à l'occasion de ses 90 ans. Quelques cadeaux et friandises lui ont été offerts, en présence de deux de ses filles, Hélène et Yvonne. Un beau moment de partage et d'émotion, très apprécié de tous.

La Municipalité



Originaire de Corbeyrier, Gabrielle Tauxé coule maintenant des jours heureux aux Diablerets.



COUP DOUBLE AUX FOURS À MATHIEU

Dans son important chantier de mise en séparatif des eaux, la Commune change de cap : plutôt que s'attaquer au chemin des Ravires, comme prévu, elle préfère donner la priorité aux Fours à Mathieu.

« Dans le cadre de la construction d'une nouvelle station transformatrice, la Romande Énergie a prévu d'ouvrir la route des Fours à Mathieu pour y poser une ligne souterraine, nous aurions tort de ne pas en profiter », explique Christian Roubaty, municipal en charge des eaux. Le Conseil communal a donc accepté en mars dernier d'allouer un montant de 290'000 francs pour mettre les eaux du secteur en séparatif. Que les bordiers se rassurent, il ne sera pas nécessaire de transiter par Luan pour rejoindre le haut du village. La Municipalité annonce d'ores et déjà que la route sera élargie et que des feux seront installés pour permettre une circulation alternée.

À peine sur les rails, le projet aura déjà réservé son lot de surprises à la Municipalité... Pour préparer le chantier, une nouvelle chambre de regard a été créée de manière à avoir accès à toute la longueur de la conduite avec une caméra.

« Nous avons alors découvert une grande quantité d'eau claire qui s'écoulait dans les égouts », explique Christian Roubaty. Lors de précédents travaux, eaux de drainage et eaux de pluie avaient en effet été raccordées par erreur sur les égouts. La correction réalisée dans la foulée aura permis de soulager un peu la vieille centrale d'épuration d'Yvorne et Corbeyrier.

Le chantier se poursuivra avec la pose d'une nouvelle conduite de 160 mm aux normes de l'Établissement cantonal d'assurance, lequel a été sollicité pour une subvention. La mise en séparatif permettra de diminuer le volume d'eau claire à traiter. En conséquence, la facture de la future station d'épuration intercommunale devrait être moins salée.



Pour accéder à la totalité de la conduite avec une caméra, une nouvelle chambre a été créée à mi-chemin.



ON REMONTE LE TEMPS À LA SARSE



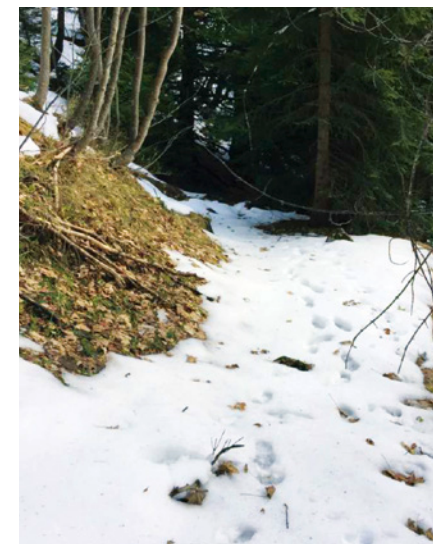
Bien qu'il ait disparu des cartes, on peut encore en voir un témoignage par les murs en pierres sèches qui jalonnent son parcours. Réhabiliter ce tronçon en sentier pédestre permettrait non seulement de remettre en service un tracé qui figure à l'inventaire des chemins historiques, mais éviterait également aux randonneurs le goudron des tunnels.

Il s'agit maintenant de trouver le financement. Laurent Fivaz s'y emploie assidûment. Vaud Rando a tout de suite dit son intérêt et y participera en partie. La Commune de Corbeyrier, elle, s'engage à entretenir le chemin quand il sera réalisé.

La Municipalité

Un vieux chemin muletier, ça use, ça use... Le réhabiliter, ça, c'est une bonne idée! Une idée qui va se réaliser grâce à Laurent Fivaz, directeur du Groupement forestier des Agittes.

Préparez vos souliers de randonnée! À l'origine d'un projet présenté à la Municipalité, Laurent Fivaz propose de réaffecter le chemin de la Sarse, ancien chemin muletier utilisé autrefois par le bétail, avant que le tunnel de la Sarse (dit aussi des Agites ou de l'Hongrin) ne soit percé dans les années 1938 à 1940.



118, V'LA 14 POMPIERS

14, c'est le nombre de pompiers que compte le corps de Corbeyrier. La bonne nouvelle, c'est que quatre recrues ont rejoint l'effectif cette année.

« C'est bien mais c'est encore insuffisant », souligne Cédric Giller, lieutenant et chef de la section, pour qui l'objectif reste de réunir 20 pompiers. Corbeyrier passerait alors du

statut de DAP Montage (soit détachement d'appui) à celui de DPS (pour détachement de premiers secours), avec des moyens renforcés. Il s'agirait notamment d'être alertés directement et de réduire ainsi le délai d'intervention. « Dans un incendie, les premières minutes sont cruciales », rappelle Cédric Giller. Un appel aux bonnes volontés est donc lancé.

14



ÇA BALANCE PAS MAL À CORBEYRIER

C'est un rêve d'enfant qui se réalise! Les employés communaux ont terminé l'installation d'une nouvelle balançoire sur la place de jeux du village.

C'est désormais testé et approuvé, petit et grands en profitent! Et même pas besoin d'attendre sagement son tour: avec un siège simple et un « nid d'oiseau », l'installation peut accueillir

plusieurs personnes en même temps. Quant au noyer qui surplombe la place, lui aussi aura droit à un petit coup de jeune. Par précaution, la Municipalité a fait appel à des spécialistes pour un contrôle. Leur diagnostic est sans appel: l'arbre est en pleine forme. Un léger nettoyage des branches sèches s'impose tout de même. Rien de plus normal pour un ancêtre plus que centenaire!



DU CÔTÉ DE LA DÉCHETTERIE,

Après plusieurs années de fidèles et loyaux services comme auxiliaire à la déchetterie, François Blaser a souhaité prendre sa retraite à... 81 ans! C'est l'occasion de le remercier chaleureusement pour son engagement au service de la communauté.

La tâche d'auxiliaire à la déchetterie est loin d'être de tout repos, elle exige de nombreuses qualités et n'est pas à la portée de tout un chacun. François Blaser, présent par tous les temps, a su montrer rigueur et bienveillance chaque samedi matin de l'année. Mais nous reviendrons plus longuement, dans notre

prochain numéro, sur cette personnalité haute en couleur qui a marqué la vie du village, grâce à sa vitalité et à son engagement dans de nombreux domaines.

Pour le remplacer, nous sommes heureux d'accueillir deux nouveaux auxiliaires, Sylvie Perriard et Bernard Vaudroz, qui se partageront le poste à tour de rôle. Nous les remercions d'ores et déjà d'avoir répondu à notre appel et nous leur souhaitons beaucoup de plaisir dans cette nouvelle tâche indispensable au bon fonctionnement de notre village.

La Municipalité



LE CHANGEMENT, C'EST MAINTENANT





LES FORESTIERS BIENTÔT RELOGÉS

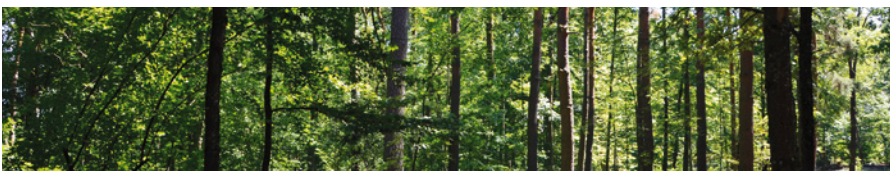
Le Groupement Forestier des Agittes, qui gère la scierie de Corbeyrier, va se doter d'un bâtiment flambant neuf à Roche. Les travaux pourraient débuter cet été.

Ni chauffage, ni sanitaires. Plutôt rudes, les conditions des forestiers-bûcherons de Corbeyrier quand ils travaillent en plaine. Quant aux locaux administratifs, n'en parlons pas, cinq personnes y jouent des coudes. Normal, dès lors, que le Groupement forestier des Agittes (GFA) cherche à investir dans un nouveau quartier général. Son projet? Un bâtiment de 200 m² au sol sur deux niveaux, réalisé avec du bois de la région débité à la scierie de Corbeyrier. Un plan soutenu par le Canton, qui est prêt à lui accorder un droit distinct et permanent sur une parcelle de 900 m² à la sortie de Roche, direction Villeneuve.

Devisé à 1,3 million, le futur centre forestier sera financé pour un tiers par des subventions cantonales et fédérales, pour deux tiers par un emprunt. Pour ce

dernier point, le GFA a dû convaincre tous ses partenaires. « Nous avons obtenu l'aval de tous les législatifs communaux, dont celui de Corbeyrier », explique Laurent Fivaz, garde-forestier et directeur administratif du GFA. « La modification de nos statuts et le relèvement de notre plafond d'endettement étaient en effet une condition de la banque pour pouvoir emprunter la somme nécessaire. »

À la satisfaction du forestier en chef, l'assemblée générale du GFA d'avril dernier a validé le projet, autant du point de vue administratif que technique. Les travaux devraient donc commencer cet été, une fois la mise à l'enquête bouclée. À terme, le bâtiment servira de base à l'entretien, l'exploitation et la gestion des forêts de plaine. En parallèle, le GFA continuera de réaliser des travaux de construction au hangar de Corbeyrier, de produire du bois énergie et de gérer la scierie du village. Sans oublier la formation et la prévention, qui font aussi partie de ses missions.



ROUGE TERRE SAUVÉE DES EAUX



Avant les travaux, l'eau refoulait et s'écoulait dans le terrain.

Les racines auront eu raison de la conduite des eaux claires du secteur Rouge Terre...

Le Conseil communal a accepté la demande de crédit de 39000 francs de la Municipalité pour la remettre à neuf. En mauvais état, sérieusement bouché, l'actuel tuyau en ciment a donc été remplacé par une canalisation en polypropylène d'un diamètre de 315 mm. Un redimensionnement nécessaire au vu des conduites qui l'alimentent en amont.



Le chantier s'est déroulé du 16 au 27 avril. Les conditions météo se sont révélées idéales. Les seules difficultés rencontrées furent quelques grosses pierres et un morceau de rocher qu'il a fallu casser.



INAUGURATION ANCIEN STAND | 26 MAI 2018



Partiellement détruit par un incendie en octobre 2015, le local de la Jeunesse de Corbeyrier renaît de ses cendres.



NOUVEAU SITE INTERNET POUR CORBEYRIER

En ligne depuis plus de 10 ans, le site internet de la Commune de Corbeyrier va faire peau neuve !

Adapté par notre webmaster local Alexandre Melet, le site communal sera désormais adapté à tous les supports (des smartphones aux tablettes en passant par les ordinateurs) et permettra une navigation plus facile et un accès direct aux informations pratiques, du bout des doigts !

www.corbeyrier.ch



LA DILIGENCE SE PRÉPARE POUR L'OUVERTURE

Le café-restaurant de la Diligence devrait rouvrir ses portes sous peu, avec un nouveau restaurateur à la barre.

Remis à neuf ce printemps, le café-restaurant de la Diligence est bientôt prêt à accueillir ses premiers clients.

024 466 20 04 **www.ladili.ch**

Un nouveau numéro de téléphone.

Un nouveau site.



Édition
Municipalité de Corbeyrier

Coordination | Rédaction
Aline Carrupt

Conception | Création
Hervé Krass | www.krassdesign.com

Crédits photo
Couverture
Creux des Bourguignons
Stefan Ansermet

Ci-contre
Chamois à la Chaux de Tompey
Christian Roubaty

Commune de Corbeyrier
Aline Carrupt
Pierre Navioz

Impression
400 exemplaires sur papier
PlanoJet offset extra-blanc



Pour contacter
Quand on parle du loup
Administration communale
024 466 80 41
journal@corbeyrier.ch

Prochaine parution décembre 2018

AGENDA 2018

29|30 JUIN

Festival celtique
Confrérie du Loup

27 OCTOBRE

Brisolée
Jeunesse l'Avenir

6|7 JUILLET

Fête du Tir
Abbaye de Corbeyrier

11 NOVEMBRE

Choucroute
Dames de la couture

28 JUILLET

Marché d'été
Association des artisans
et commerçants

18 DÉCEMBRE

Noël des aînés
(sur invitation)
Municipalité

1^{ER} AOÛT

Fête nationale
Municipalité
avec Jeunesse
et amicale pompiers

19 DÉCEMBRE

Noël des enfants
Culte et spectacle
Paroisse et école

5 AOÛT

Mi-été de Luan
Culte,
musique et repas
Société de développement
de Luan